

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving



UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel – Tweemaandelijks Tijdschrift

Novembre – November 2000

183



UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02.376 77 43, CCP 000-0062207-30

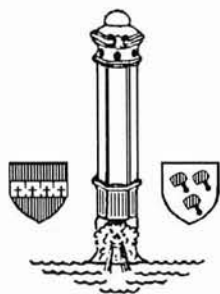
Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel

tel. 02.376 77 43, PCR 000-0062207-30

Novembre 2000 – n° 183

November 2000 – nr 183

Sommaire – Inhoud



Edition: Jean Lhoir

La ferme de Schavije, court historique, par Jean M. Pierrard	3
La ferme de Schavije à Beersel, description, par †Maurice Van Eyck	5
La ferme de Schavije, relevé architectural, par †Maurice Van Eyck	7
La collection de médailles de M. Meurice (III)	11
Een klas van de zustersschool van Linkebeek in 1922	17

LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA



Logement des gardes forestiers à Rhode et environs depuis la fin du XVIII ^e Siècle, par Michel Maziers	19
Buitenverblijven in de rand rond Brussel 16 ^{de} -20 ^{ste} eeuw (vervolg), door Eva Pieters	23

En couverture: Ferme de Schavije, corps de logis

La ferme de Schavije

court historique

par Jean M. Pierrard

Démolie en 1970 la ferme de Schavije était située à cheval sur les communes de Beersel et de Linkebeek dans la "Scavijelaan".

La forme la plus ancienne est *Scavei* ou *Scavey* en 1356; par la suite on retrouve les orthographes: *Scaveye*, *schavey*, *Schaveys*, *Scavie*. Ce toponyme est certainement d'origine romane et provient d'*escavée* ou de *chavée* à comparer au latin "excavata" ayant le sens de ravin ou de chemin creux.¹

Les plus anciens propriétaires connus furent les seigneurs d'Aa. Le chapitre d'Anderlecht y prélevait la petite dîme sur environ 30 bonniers, mais sur 9 gerbes 2 étaient laissées à l'abbaye de Forest et une à la chapellenie de Beersel. Au XVI^e siècle la ferme est tenue en fief par les de Withem². Au XVIII^e siècle la ferme appartient aux d'*Aremberg* et au début de ce siècle à des *de Mérode*.

Elle fut ensuite vendue à la *Compagnie Immobilière de Belgique* qui procéda au lotissement des terres, et laissa la ferme à l'abandon. Celle-ci se dégrada très rapidement. La grange s'écroula en juillet 1968, suite au creusement en contrebas d'une sorte de grande fosse de décantation.

Les pourparlers entamés à cette époque avec la commune de Beersel ne purent aboutir. Une dernière tentative de



Ferme de Schavije, corps de logis

conservation fut réalisée à l'initiative du notaire Notéris sans succès, hélas.

En 1970 la compagnie fit démolir la plus grande partie de la ferme ne conservant qu'une partie de l'aile Sud comprenant le porche d'entrée et le colombier. Notre cercle tenta alors avec un groupe de jeunes de procéder aux réparations les plus urgentes, mais nous ne pûmes nous opposer aux vandales, habitant le quartier qui s'attaquèrent aux derniers vestiges de la ferme, lesquels furent démolis à leur tour.

À partir de 1978 les terrains non encore bâtis furent transformés en parc et le parc *Scaveyshoeve* fut inauguré le 6 octobre 1984 par la ministre Mme Steyaert.

1 A. Carnoy: *Origine des noms de communes de Belgique...* Louvain 1949, tome II p 615.

2 C. Theys et J. Geysels *Geschiedenis van Linkebeek* 1957, pp 156-157.

La ferme de Schavije à Beersel

description

par †Maurice Van Eyck

Les bâtiments de la ferme de Schavije à Beersel – comme beaucoup d'autres fermes de la région – formaient un quadrilatère entièrement emmurillé entourant une vaste cour accessible par deux portails carrossables. Ils constituent encore dans leur état actuel un exemple caractéristique de cette architecture rurale du XVIII^e siècle dont les témoins disparaissent les uns après les autres devant les irrésistibles opérations de lotissement. Si, l'année dernière, il a fallu déplorer l'effondrement de la façade latérale longeant le pittoresque "Schavijeweg" et la toiture en ardoises de l'importante grange formant l'un des côtés du quadrilatère, il subsiste néanmoins quelques constructions intéressantes qui mériteraient d'être sauvées, en les débarrassant des appendis et annexes qui leur ont été accolés par les occupants ultérieurs et qui défigurent quelque peu leur physionomie originale.



Ferme de Schavije, portique d'entrée



Ferme de Schavije, porte de la grange

Ce qui apparaît à première vue dans l'aspect extérieur des bâtiments, c'est l'harmonie de leurs proportions et "l'aisance" naturelle de leur architecture. Ces caractéristiques s'annoncent dès le portail d'entrée, formé d'un arc en anse de panier de belle allure, percé dans la longue muraille unie de la façade qui rejoignait à sa droite la masse dominante de la grange – où un portail semblable se répétait – et qui s'équilibrait du côté gauche par une curieuse construction à encorbellements boisés surmontée d'une haute toiture sous laquelle s'abritait le colombier.

Ces qualités se manifestent aussi dans l'aspect général des bâtiments entourant la cour, où l'ampleur relative du corps principal contenant sous une même toiture à hauts versants l'habitation du fermier et l'écurie avec son fenil, s'oppose heureusement au bâtiment des étables qui le



Ferme de Schavije, aile Nord (étables)

continue en angle droit et dont la hauteur de façade et la pente des toitures sont de gabarit plus modeste.

Il faut encore noter le hangar à charroi s'étendant entre le portail d'entrée et le pignon de l'ancienne grange resté debout, dont la charpente repose sur quatre robustes colonnes en pierres taillées et dont la toiture à double versant se poursuit, de l'autre côté du portail, jusque contre le pignon du colombier conférant ainsi à l'ensemble de ces constructions une belle unité d'aspect.

Ce qui est assez remarquable dans la maçonnerie des façades, c'est le large usage qui y a été fait de grès ferrugineux, sous forme de pierres taillées à appareillage régulier dans tous les entourages des baies de porte et des fenêtres, y compris les linteaux et les claveaux des voûtes, les seuls linteaux en bois ou en acier de certaines baies étant visiblement le résultat de modifications relativement récentes, et faciles à éliminer. Les mêmes pierres ont également été mises en œuvre dans les soubassements des murs tant du côté extérieur que du côté intérieur. Le soin que le premier constructeur a voulu apporter dans l'aspect des façades se reflète encore dans les détails de celles-ci, tels que les ancrages en fer forgé du corps de logis et

les élégantes consoles en chêne supportant le plafond sous corniches de ce bâtiment et des étables. Et ce souci est d'autant plus appréciable dans le chef de ce constructeur, que celui-ci ne pouvait y viser que sa propre satisfaction esthétique sans en retirer aucun gain de "prestige", sa ferme se trouvant loin de toute agglomération et à l'écart de toute voie de communication fréquentée. On peut douter que beaucoup de propriétaires ruraux auraient encore actuellement de telles préoccupations...

En dehors de leur attrait architectural, les bâtiments subsistants offrent en outre l'intérêt de leurs charpentes de toiture, à assemblages par fiches de bois et aux curieux arbalétriers arqués, dont la solidité et la résistance n'ont guère été affectées par leur ancienneté, malgré l'état d'abandon des couvertures en tuiles. Il faut encore noter les archaïques plafonds des étables, en voûtures de briques maçonnées entre poutres de bois, dont certains sont restés en bon état.



Ferme de Schavije, colombier

Ces pour toutes ces raisons qu'il serait désastreux de laisser s'accomplir la ruine irrémédiable d'un pareil ensemble de constructions rurales, dont le site est resté miraculeusement intact et qui a sa place dans le patrimoine immobilier du pays.

La ferme de Schavije relevé architectural

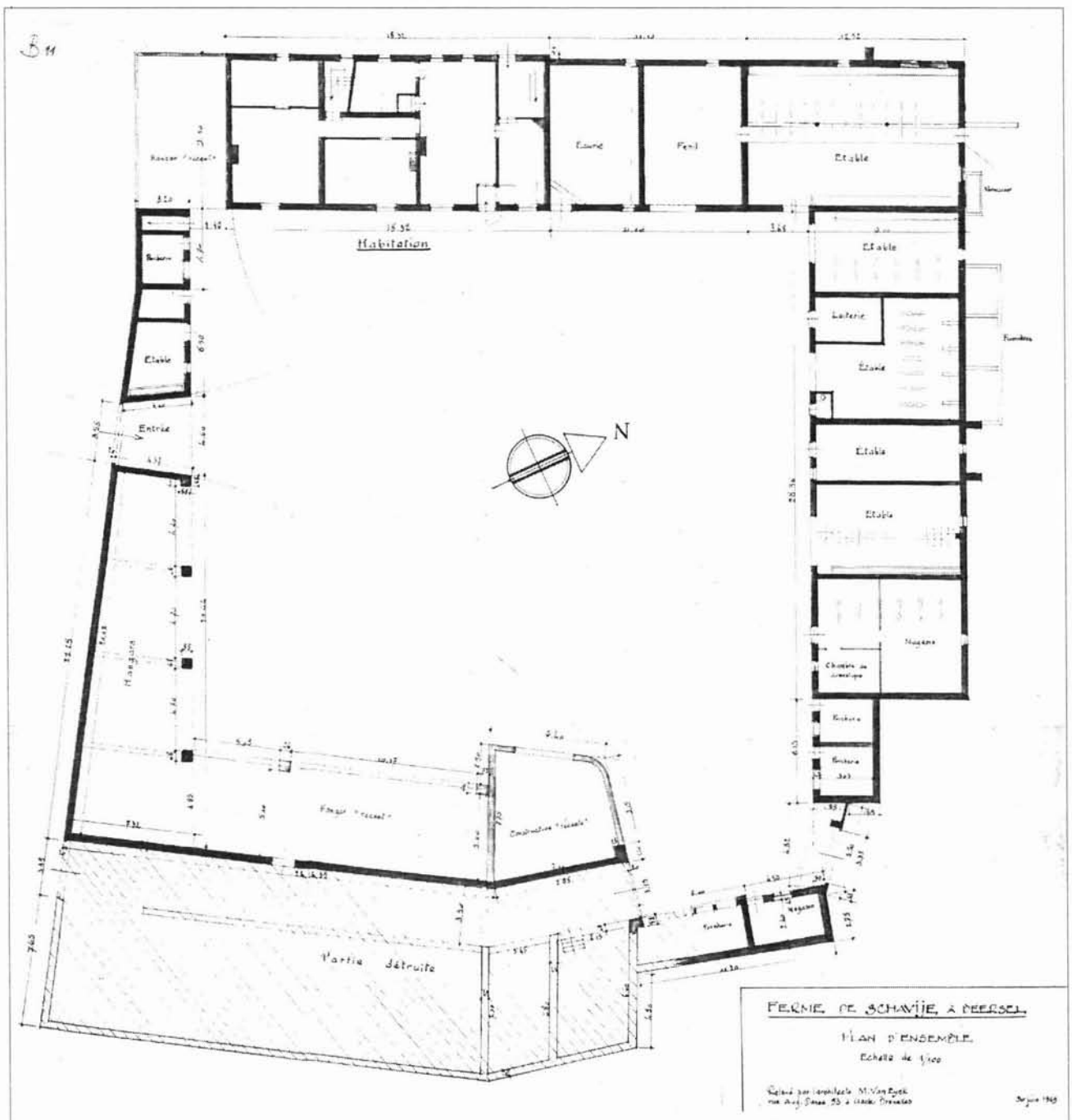
par †Maurice Van Eyck

En 1969, peu avant la démolition, feu l'architecte Maurice Van Eyck procéda au relevé complet de la ferme dans l'espoir d'intéresser l'un ou l'autre amateur et pour conserver, en tout cas, des traces précises

d'une construction qui était remarquable.

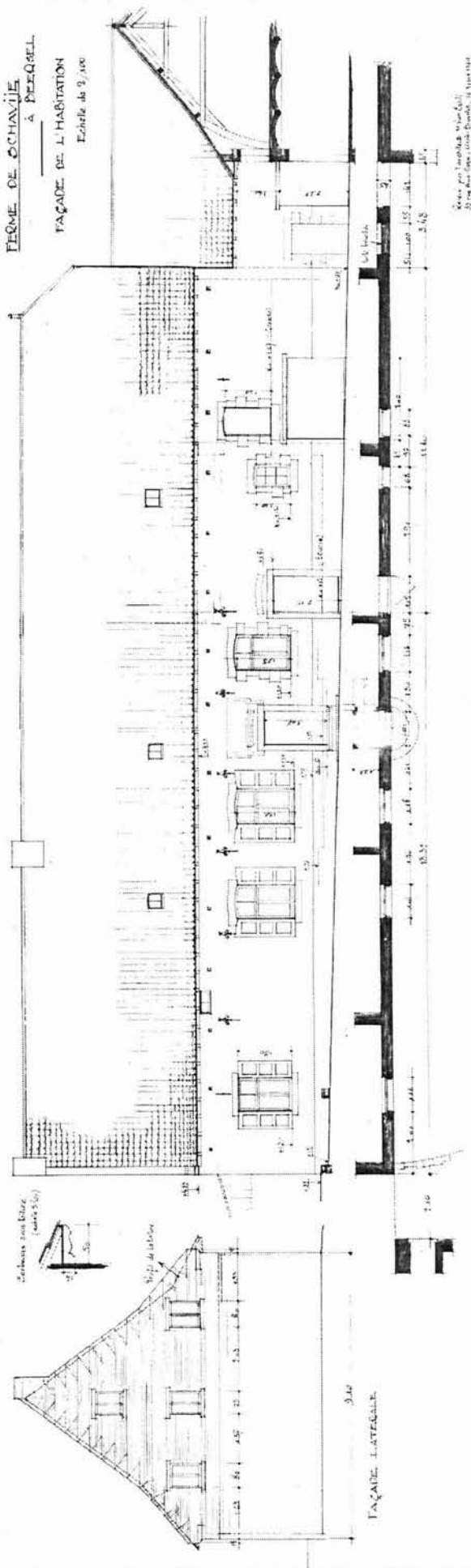
Nous publions ici ces relevés en réduction. Ils comportent:

- Un plan terrier de l'ensemble de la



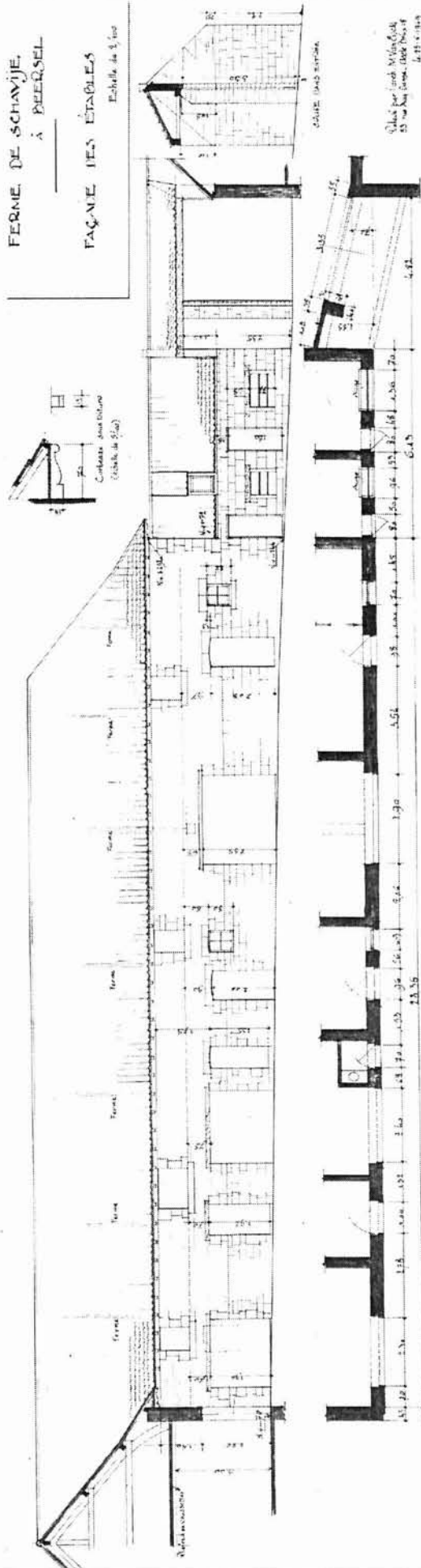
FERME DE SCHAVIJE
à PERQUEL

FAÇADE DE L'HABITATION



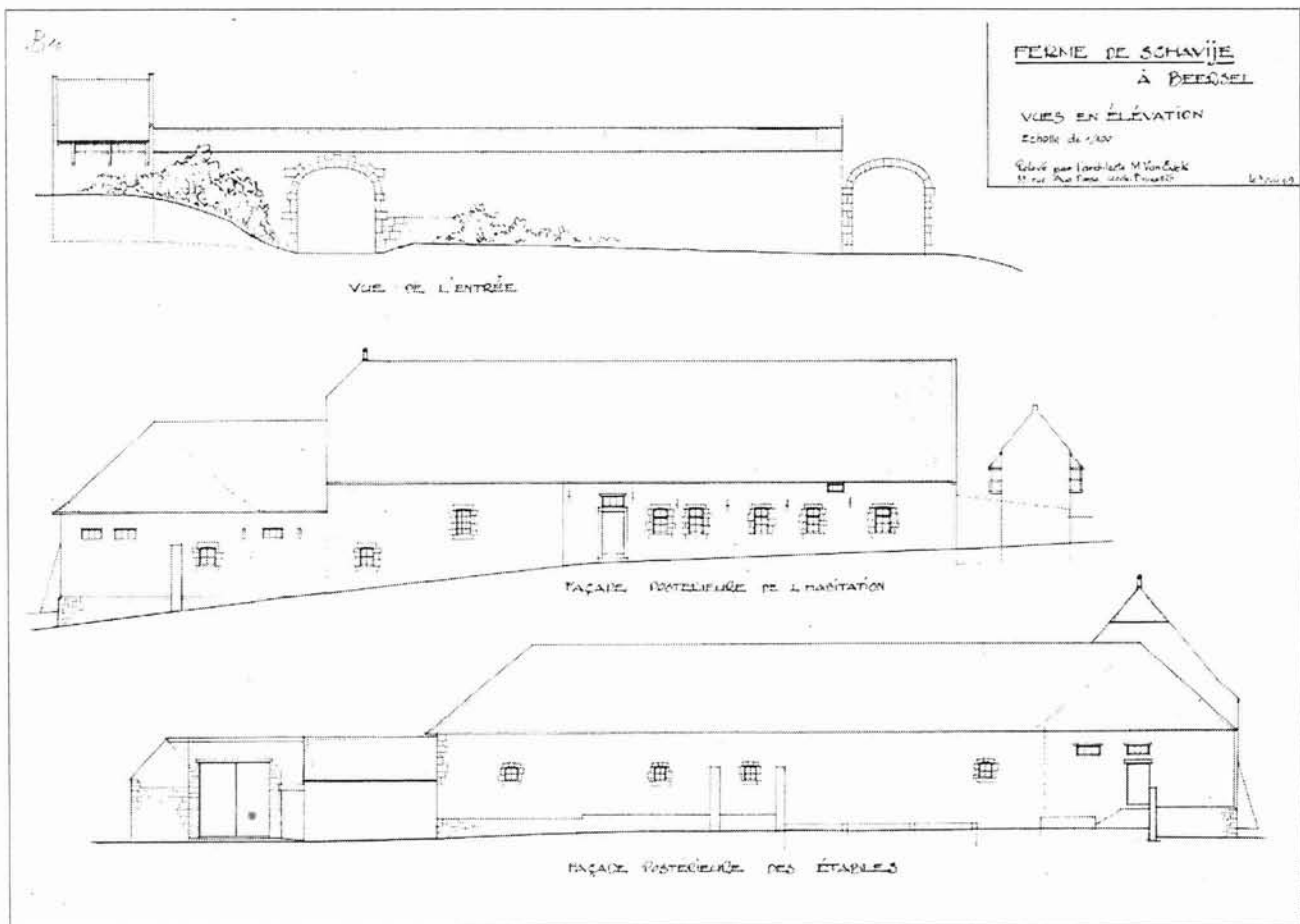
FERME DE SCHAVIJE,
à BEERSSEL

FAÇADE DES ÉTABLIS



Field for variable α (see page 63) on axis from scale 0 to 100

Staining procedure for histology



ferme, reprenant l'ancienne grange déjà effondrée à l'époque;

- Une vue en plan du corps de bâtiment principal (aile Ouest);
- Une vue de la façade intérieure correspondante;
- Une vue de la façade des étables (aile Nord);
- Une vue partielle de l'aile Sud avec détails du porche d'entrée et du colombier qui était particulièrement

caractéristique;

- Des vues en élévation des ailes Sud, Ouest et Nord, avec façades extérieures mais non cotées.

Tous les plans originaux sont à l'échelle 2/100 excepté le premier et le dernier cités qui sont à l'échelle 1/100.

Nous tenons ces relevés à la disposition des chercheurs.

La collection de médailles de M. Meurice (III)

Nous poursuivons la publication
de la collection de médailles confiée
à notre cercle par M. Marcel-Émile Meurice en 1993.

Nous avons déjà présenté des médailles se référant à des associations agricoles ou sportives. Nous avons encore groupé ici des médailles relatives à des associations de

natures très diverses: artistique, philanthropique, scientifique, sociale, scolaire, patriotique, professionnelle. Elles illustrent l'importance que connut naguère à Uccle le mouvement associatif.

Médaille n°24

en métal bronzé, hauteur: 70mm, largeur: 41mm, épaisseur: 3mm, avec anneau de suspension, présentée en écrin.



au revers: inscription: L'ECHO DU BOIS DE LA CAMBRE - UCCLE St.JOB 1861-1961 avec un rameau de laurier dans la partie inférieure.



à l'avant: trois dames habillées à l'antique lisent une partition, dans la partie inférieure: une lyre, une palme, une trompette, un tambour et un tambourin.

Médaille n°25

en métal bronzé, de forme hexagonale, diamètre du cercle inscrit: 41,5mm, épaisseur: 2mm.



au revers: inscription: *TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE AU PIERROT UCCLOIS 1932*
(il s'agit d'une société philanthropique)



à l'avrs: une dame munie d'un long voile protège une petite fille et un vieillard; inscription *LE SOUTIEN D'UCCLE.*
Signature: *J. WITTERWULGHE*

Médaille n°26

en métal argenté, diamètre: 37,5mm, épaisseur: 3mm, présentée dans un étui en plastique.



au revers: un arrosoir, une bêche, un râteau et une plante grimpante dans un cadre avec bouquet de fleurs au-dessus et des fruits au-dessous, inscription *SOCIÉTÉ DODONÉE D'UCCLÉ QUI S'ARRÊTE RECULE*



à l'avrs: buste d'un homme en habit du XVI^e siècle avec inscription *REMB. DODONÉE, NÉ À MALINES EN 1518,*
signature: *J. WORDEN*

Médaille n°27

en métal doré, diamètre: 50,5mm, épaisseur: 3mm,
avec un anneau de suspension.



*au revers: un rameau de chêne et un rameau de laurier avec
l'inscription SOCIÉTÉ MUTUALISTE LES OUVRIERS
D'UCCLE 40^e ANNIVERSAIRE - 15 JUIN 1913
PAUL DE GREEF*



*à l'avvers: deux mains jointes entourées d'un rameau de chêne
et d'un rameau de laurier*

Médaille n°28

en métal argenté, diamètre 70mm, épaisseur: 4mm,
présentée dans un étui en plastique.



*au revers: inscription LES AMIS DES ÉCOLES
COMMUNALES D'UCCLE À EVENEPOEL LÉONARD*



*à l'avvers: une femme en position accroupie tient un jeune
enfant par la taille, signature J. WITTERWULGHE*

Médaille n°29
en métal bronzé, diamètre 51mm, épaisseur 2,5mm.



*au revers: inscription F.N.C. - UCCLE N.S.B. - UKKEL
1921-1971, entourée de deux rameaux de chêne
(Fédération Nationale des Combattants)*



*à l'avant: l'écu d'Uccle avec l'inscription
"Sigillū Scabinorum de Uccle 1432"*

Médaille n°30
en métal doré, circulaire, surmontée d'une couronne royale et d'un anneau de suspension,
diamètre: 51mm, hauteur totale: 80mm, épaisseur 2,5mm.



*au revers: inscription UNION PATRIOTIQUE D'EX
MILITAIRES D'UCCLE - INAUGURATION DU DRAPEAU
3 MAI 1903 dans un médaillon soutenu par deux anges, sur-
monté de l'écu de la Belgique avec couronne royale et avec une
ruche à la base*



*à l'avant: profil du roi avec l'inscription
LÉOPOLD II ROI DES BELGES
signature FISCH ET CIE*

Médaille n°31

en métal doré, diamètre: 51mm, épaisseur: 4mm avec anneau de suspension.



au revers: inscription NOUVEL UCCLE FESTIVAL 6 SEPTEMBRE 1891 dans un médaillon surmonté des armoiries de la Belgique et entouré de drapeaux et de divers instruments de musique, dans le bas: partition



à l'avvers: profil du roi, avec l'inscription LÉOPOLD II ROI DES BELGES

Médaille n°32

en métal argenté, hauteur: 56mm, largeur: 40mm, épaisseur: 2mm.



au revers: inscription SAUVETAGE 1^{er} PRIX UCCLE avec un bouquet comprenant une palme et deux rameaux de laurier



à l'avvers: le profil d'un personnage au casque surmonté d'un coq, avec l'inscription CONCOURS INT^l. DE POMPES¹ 31 MAI et 1^{er} JUIN 1914 - IVRY-SUR-SEINE

¹ Au sujet des concours de pompes, voir aussi Ucclesia n°122, septembre 1988, pp. 10-11 où l'auteur M. Vandenbranden raconte la participation des pompiers d'Uccle au concours de Saint-Denis (Seine) en 1908.

Een klas van de zustersschool van Linkebeek in 1922

Dankzij aan de heer Stephane Kilens, mogen wij deze foto van het 4^{de} en 5^{de} studiejaar van de zustersschool van Linkebeek publiceren.

Deze school werd bestuurd door de zusters van de congregatie van Onze-Lieve-Vrouw van Zeven Weën met hoofdzetel te Sint-Genesius-Rode.



Op de 1^{ste} rij, zien we van links tot rechts:

- 1. Marie Hoste, 2. Emerence Vandenbosch, 3. Arriette Bulkaert, 4. Maria Labarre, 5. Irma Slachmulders,
6. Aline Bulkaert, 7. Theresa Moorkens, 8. Jenny Van Uffelen.*

Op de 2^{de} rij, van links tot rechts:

- 1. Zuster Josephine, 2. Marie Heymans, 3. Liza Sermon, 4. Clemence Deneyer, 5. Jeannette Sallustin,
6. Yvonne Hudsyn, 7. Liza ..., 8. Jeanne Heymans (1), 9. ..., 10. Jeanne Heymans (2)*

Logement des gardes forestiers à Rhode et environs depuis la fin du XVIII^e Siècle

par Michel Maziers

Traditionnellement, les gardes forestiers résidaient dans les villages entourant la forêt, dans des maisons dont ils étaient soit propriétaires, soit locataires. Une carte non datée,¹ mais que les informations qu'elle contient permettent de situer vers 1740, indique qu'à cette date, des gardes forestiers résidaient à Linkebeek (Jean Hauwaert), Verrewinkel (Pierre Hauwaert), Alseberg (Pierre Hazard et Jean Van Isterdael), Ter Cluysen/L'Ermite (Pierre Van der Camme), Revelingen (Jean-Baptiste Cools).

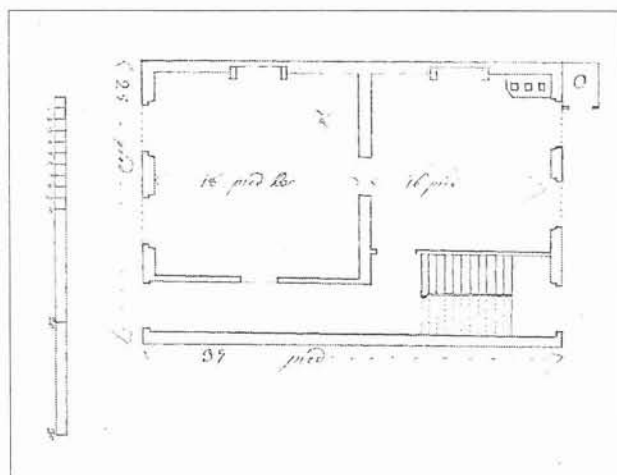
Apparemment avantageux pour l'État, qui n'avait pas à supporter les charges et les soucis du logement de ses employés, le système présentait pourtant deux inconvénients:

- parfois éloignés de leur triage, les gardes perdaient du temps et se fatiguaient à le rejoindre, tout en offrant aux braconniers et voleurs de bois l'occasion de surveiller leurs allées et venues.
- mal payés, les gardes exerçaient souvent, – eux-mêmes ou par épouse interposée, – un second métier: fréquemment cabaretier, ce qui permettait aux délinquants poten-

tiels d'observer non seulement leurs déplacements, mais même leurs conversations!

Dès la fin du XVIII^e siècle

C'est pourquoi, dans le cadre des bouleversements introduits dans la gestion de Soignes sous le régime autrichien (le début de sa transformation en hêtraie quasi pure, principalement), l'État avait entrepris de loger ses agents à ses frais, soit dans des bâtiments lui appartenant (à Trois-Fontaines, Groenendael, Boitsfort et Rouge-Cloître), soit dans des maisons qu'il ferait construire. Un plan de maison-type fut même établi en mai 1786.²



1 A.G.R.; Cartes et Plans Inv. Man., 3001.



Des maisons furent bâties à l'aide des matériaux provenant de la démolition des granges où étaient entreposées les toiles destinées à canaliser le gibier, devenues inutiles depuis que la chasse avait été limitée au secteur nommé Heegde, au nord-ouest de la forêt (Uccle). Il y en eut une à La Hulpe, à Notre-Dame au Bois, à Vleurgat (toutes disparues) et une à la Petite Espinette, sous Uccle, mais à la limite de Rhode.

Les travaux de modernisation entrepris il y a une vingtaine d'années, – notamment l'élargissement des fenêtres, – altérèrent

son aspect originel, resté apparemment intact jusque là. Perpendiculaire à la drève Pittoresque, à l'extérieur de l'angle que forme celle-ci, à peu près en face d'immeubles à appartements, cette maison occupe toujours une position caractéristique de beaucoup de maisons rurales anciennes, fruit d'une expérience séculaire. Les personnes qui en sortaient précipitamment, – notamment les enfants, – ne se trouvaient pas immédiatement sur la chaussée, ce qui limitait les risques d'accident.

Cette demeure était entourée d'un "jardin" de 55 ares. En effet, chaque maison

forestière était entourée d'une terre labourable d'un demi-hectare au moins. Celle-ci sert aux gardes à compléter leur salaire en cultivant des légumes et des pommes de terre et en élevant un peu de bétail et de volaille. Elle servait aussi de coupe-feu au cas où un incendie éclaterait dans la maison. C'est la raison pour laquelle celle-ci était déjà construite en matériaux durs à une époque où beaucoup de bâtiments ruraux modestes étaient encore faits de pisé et couverts de chaume. On le voit, les caractéristiques de ces premières maisons forestières n'ont guère changé depuis lors.

Les troubles révolutionnaires de la dernière décennie du siècle interrompirent la construction de ces maisons, dont le programme ne fut repris qu'une quarantaine d'années plus tard.³

À l'époque de la Société Générale

À sa création, en 1822, la Société Générale reçut de son fondateur, le roi Guillaume I^{er} des Pays-Bas, des domaines au nombre desquels figurait Soignes. Dans sa "dot" figuraient pourtant dix maisons forestières: celles de Vleurgat, de la Petite Espinette, de la Pépinière (entre Boitsfort et Groenedael), de Terrest (Overijse), du Tambour (l'ancien château de Trois-Fontaines, dont le glorieux passé était bien oublié), du triage Sainte-Gertrude (hameau de Baudrissart, à Waterloo), du Ticton (La

Hulpe), du Roussart (Waterloo), de Sept-Fontaines (à l'extrémité du hameau d'Odegien) et de la Grande Espinette.

Cette maison de la Grande Espinette était entourée, elle, de près d'1 hectare de terre labourable. Elle était occupée par Philippe Brassine, dont le nom fut donné à la drève créée à proximité en 1835 pour marquer la nouvelle lisière consécutive aux ventes massives opérées depuis 1831 par la Société Générale. Entre temps, sans doute à partir d'octobre 1824, elle fut habitée par son successeur Jean-Baptiste Marcelis et, à la mort de celui-ci, par Guillaume Vandenbosch.

S'agit-il de la maison qui subsiste encore à gauche de la chaussée en direction de Waterloo? C'est peu probable, pour les raisons stylistiques que nous verrons dans le prochain article.

Quant à celle de la Petite Espinette, elle fut désaffectée en 1832, du fait des ventes massives de parcelles forestières effectuées par la Société Générale. Elle était alors occupée par le garde François Labarre, membre d'une famille qui fournit de très nombreux forestiers au fil de plusieurs siècles. Elle fut vendue le 23 juillet 1833 à François Willems, conseiller à la Cour d'Appel de Bruxelles, en même temps que près de 35 hectares de terres quasi entièrement boisées, mais qui furent rapidement transformées en terres agricoles.⁴

(à suivre)

3 Michel Maziers, *Les maisons des gardes jusqu'au milieu du XIX^e siècle*, dans *Habiter en forêt de Soignes hier et aujourd'hui*, Auderghem, Conseil de Trois-Fontaines, 1998, pp. 54-55 & 59.

4 Michel Maziers, *La forêt de Soignes et la Société Générale*, exempl. dactylogr., Rhode-Saint-Genèse, chez l'auteur, 1981, t. II, annexe VI.

Buitenverblijven in de rand rond Brussel

16^{de}-20^{ste} eeuw

(vervolg)

door Eva Pieters

Het herenkasteel

Dit kasteel of speelhuis (de bezitters hebben het nooit anders geheten maar in de volksmond werd het kasteel genoemd) werd opgetrokken in 1649.

Sander Pierron schrijft in zijn werk echter iets m.b.t. een kasteel uit 1480. Dit zou echter met de nodige kritische benadering moeten worden gelezen: er wordt nl. geen enkele bron of bewijs aangehaald als zou er toen reeds een kasteel hebben gestaan. In elk geval kan er nooit een kasteel vóór 1391 hebben gestaan aangezien er voor die datum geen dorpsheren waren te Alsemberg en er dus ook geen herenkasteel kon zijn gevestigd.

Ligging

Tot in 1877 stond op de hoek van de steenweg naar Rode en die naar Eigenbrakel ter plaatste geheten "het kasteeltje", – later de Vismarkt en thans het Winderickxplein, – een kasteeltje.

We vinden ook volgende beschrijving uit de 18^{de} eeuw: ...vijvers ende speelhuys van den heere paelende oost teghens het dweerstraetje komende van den Holleborre naer de Rostraete...¹

Beschrijving (buitenkant)

Het kasteeltje was eigenlijk niet veel meer dan een groot huis en wat bijgebouwen, uit zeer uiteenlopende tijdperken, en alleen

het feit dat het aan twee kanten in het water stond gaf het een zekere stempel. Er was een tamelijk grote vijver achter het kasteel die ten dele omstreeks 1900 nog bestond.

Er bestaat van het kasteel slechts 1 afbeelding: een gekleurde lavistekening uit 1735, van de hand van F.L. De Rons, bewaard in het prentenkabinet van de Koninklijke Bibliotheek van Brussel. Hieruit kunnen we een aantal dingen afleiden. Het gebouw is met water omringd en een houten voetbrug loopt naar het toegangspoortje. Het brugje steunt op twee rijen palen en eindigt aan de straat op een soort van poortje van latwerk. De gebouwen vormen een vierhoek. Gelijktijdig met de weg bemerkt men twee gebouwen met gotiek-rennaissance gevels, waarin een ingangsdeur. Die gevels worden doorgetrokken op een lagere vleugel met een onregelmatige rij vensters. Daarboven ziet men hoge muren die uit de grachten oprijzen en waar andere met stro gedekte gebouwen tegen aanleunen. Alles is beheerst door de woning, waar men op de tweede verdieping vensteropeningen met vensterbomen ziet onder de kornis van een hoog dak met één enkel dakvenster tussen twee gevels. Al deze gebouwen zijn van baksteen met witte hoekstenen.

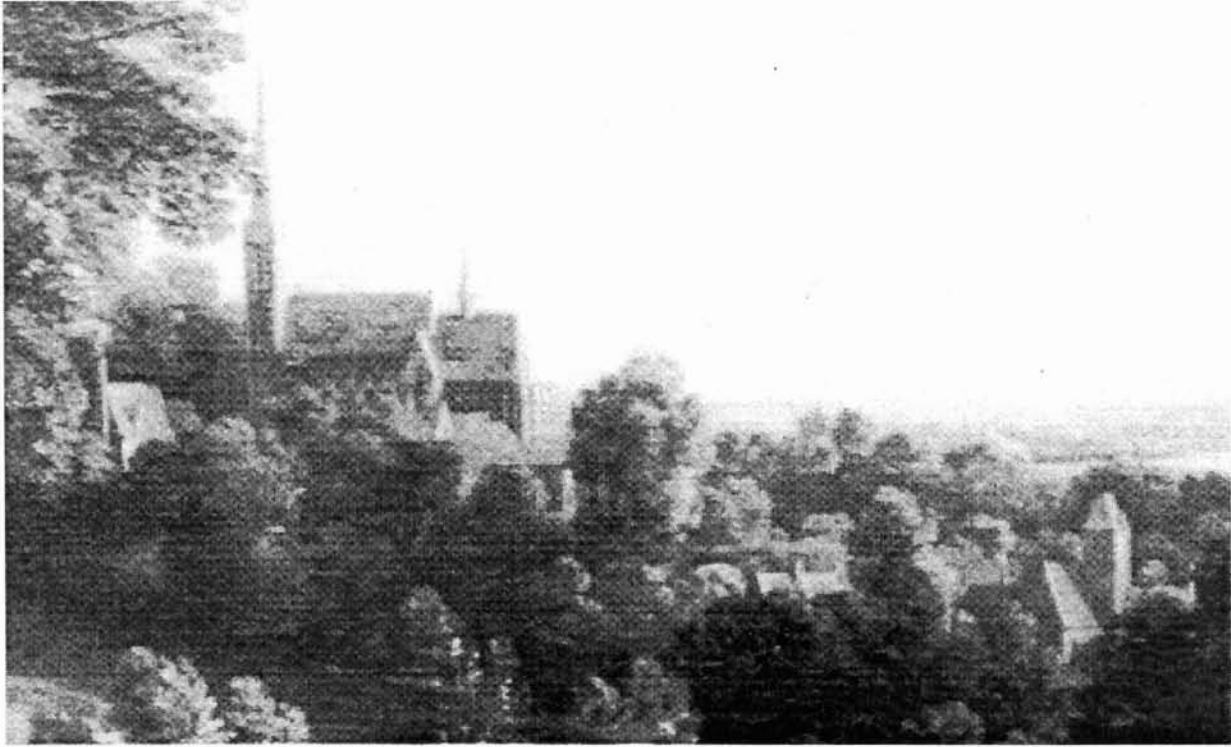
Beschrijving (binnenkant)-interieur

Het ontbreekt mij aan gegevens om een beschrijving van het interieur te geven.

Bewoners/ bezitters

Het kasteel werd gebouwd door Karel Windelinckx zoals blijkt uit een akte van 1649:

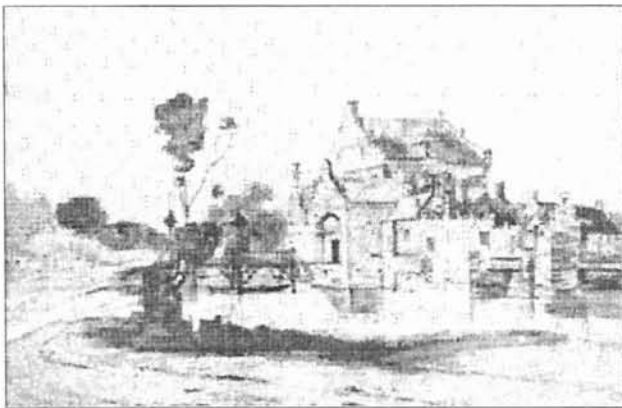
1 C. Theys, *Geschiedenis van Alsemberg*, p. 66.



De gekleurde lavistekening van F.L. De Rons

Compareerde Jacques Windelinckx, licentiaet in de beyde rechten, met procuratie van Nicolaes Windelinckx, raedt en assessor van de artillerie Z.M., zyn broeder, tot het aangaan van een lening van 120 g. tegen een rente van 75

Rg., bepand op een pachthof met sijne buy-singe, schueren, astallen, afgebrande huysen van plaisantien, door wijlen des comparants vader gebouwd vijvers ende bijvank, samen groot 4 B. 73 R tusschen sheeren straete gaende naer Nijvele.² Voorheen moet er wel een echter afgebrand huis van plaisantie hebben gestaan (zeker in 1618).



Op een schilderij van Jacques d'Arthois (1613-1686) verschijnt een gebouw met een hoge toren (rechts), niet ver van de O.L.V.-kerk (links). Gaat het om het "herenkasteel"? Naar de ligging, ja; naar het uitzicht, neen: op de tekening van De Rons zien we geen toren. Daar "het schilderij blijkbaar dateert uit de vroegere periode van d'Arthois' activiteit" , gaat het om het raadselachtig kasteel vermeld door Sander Pierron?*

**W. Laureyssens, in Het Zoniënwood. Kust en geschiedenis van oorsprong tot 18^{de} eeuw, catalogus van de tentoonstelling Europa Österreich, Brussel, Royale Belge en Drij Borren Raad, 1987, nr. 356, p. 235.*

Bij testament van 1672 liet Maria Barbara de Tombeur aan haar zwager, baron de Provens, haar twee speelhuizen te Alseberg met de hoven, blokken land, weiden en vijvers, palende met drie zijden aan de straat. Met één van beide speelhuizen wordt het kasteeltje op het Winderickxplein bedoeld.

Waar het tweede speelhuis gelegen is, is een raadsel. Het gaat om een gebouw vermoedelijk uit de 16^{de} eeuw en zal in een volgend punt worden besproken.

Wat betreft de verdere heren is weinig geweten: het gebouw werd in 1877 afgebroken en voorheen was het eigendom van de fami-

² Alle gegevens komen uit C. Theys, *Geschiedenis van Alseberg*, p. 65.



Op het Gesicht op Alsen bergh en Rô getekend door H. Van Wel (rond 1695) zien we een groot vierkant gebouw (tussen de kerk en de wandelaar op de voorgrond), waarschijnlijk hetgeen dat op de tekening van De Rons verschijnt.

lie de Rol-de Man, later van de heer Coomans.³

Speelhuis

Dit speelhuis werd aangetroffen bij het onderzoek naar het kasteel op het Winderrickxplein. Theys maakt er in zijn *Geschiedenis van Alseberg* vermelding van op p. 68. Hij verschaft ons genoeg gegevens om van dit nergens anders gevonden speelhuis een aparte fiche te maken.

De bron die ons naar het bestaan van zulk speelhuis leidt is een testament van 1672 waarin Maria Barbara de Tombeur aan haar zwager, baron de Provins, *haar twee speelhuisen te Alseberg met de hoven, blokken land, weiden en vijvers, palende met drie zijden aan de straat* liet. Een van de huizen is het herenkasteel, het tweede is niet echt met 100% zekerheid te lokaliseren.

Misschien gaat het om een oud stenen huis links in de Schoolstraat, op de hoek van de Gemeenveldweg. Op een schets van Everaert uit 1781 staat dit goed afgebeeld als een lusttuin. Naar een nota van pastoor Bols woonde er in de 18^{de} eeuw een Baron van Aa. Het goed werd omstreeks 1740 verkocht aan een inwoner van Alseberg, ver-

moedelijk een Heymans. In 1744 staat het goed als volgt beschreven: *paelende noort Oostwaerts tegens de Hallestraete, suydt ooste ende Suydtwaarts langs benen de Maelbeke al naer het opstalleken met eenen hoeck over de selve beke springt, ende welck opstalleken, seynde gemeynte, oost comt tegen de vs. straete.*⁴

Dit zijn de enige gegevens die Theys ons verschaft.

Une habitation

Wauters vermeldt *une habitation* genaamd "t Hoochuys". De ligging wordt gesitueerd *près du cimetière*.⁵

Wat betreft de eigenaars vermeldt Wauters dat het bezit was van de heren van Beersel. Een van hen, Jean van Witthem, verkocht op 27/10/1580 het gebouw aan meester Thomas, zoon van Henri van Grassdorff.

De de Mans, erfgenamen van de laatste heren, behielden er *un vieux manoir*, ten zuiden van de rivier gelegen, in 1850.

Conclusie

M.b.t. tot Alseberg kunnen we besluiten dat er wel een aantal speelhuisen aanwezig waren in de Nieuwe Tijd. Kasteel Rondenbos werd echter rond 1900 gebouwd en is dus vrij recent.

M.b.t. bewoners of bezitters kunnen we wel zeggen dat het kasteel Rondenbos meestal in handen van Brusselaars (Fam. Eloy bijv.) was, ofwel in het bezit van Antwerpenaren (naar gelang de bron dus). Wat betreft de sociale afkomst zijn er weinig of geen gegevens. Een industrieel, een houthandelaar, ... vertelt ons niet zo veel.

De andere buitenverblijven vertellen ons weinig omtrent de afkomst of status van zijn bewoners of bezitters, omdat er vrij weinig bronnen beschikbaar zijn.

3 C. THEYS, *Geschiedenis van Alseberg*, p. 66.

4 Uit de familiepapieren Bergmans-Heymans.

5 A. Wauters, *Histoire des environs de Bruxelles*, deel 10B, Brussel, , 1974, p. 456.